

Plus qu'une vie

SEPT - OCT

LES FRÈRES TOHOUEGNON

UNE VISION COMMUNE POUR UN CINÉMA ENGAGÉ

KADHY TOURÉ,
QUAND SES JEUX D'ACTRICE
TRANSCENDE SON RÊVE
D'ENFANT

CLAP IVOIRE 2023 LE PALMARÈS :
FLORIANE ZOUNDI HISE HAUT
LE DRAPEAU DU BURKINA FASO

1ÈRE EDITION DES ALL STARS,
LE RÉALISATEUR ALEX OGOU
OUVRE LE BAL

Magazine édité par S MEDIAS,
SARL au capital de 1.000 000F CFA

SIÈGE DE LA RÉDACTION
(EDITORIAL HEADQUARTERS)

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 05 64 08 21 87
Tel : +225 27 22 26 85 48
Email : info@cinelives.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
(PUBLICATION DIRECTOR)

Armah AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF
(CHIEF EDITOR)

Melaine KONDON

Directeur artistique
(ARTISTIC DIRECTOR)

Andrew SAHA

RÉDACTION
(EDITORIAL)

Stephanie DEGBO
Melaine KONDON
Philippe PELLETIER

RÉVISION
(REVIEW)

Stéphanie LOBOUET
Ady

INFOGRAPHISTES
(INFOGRAPHIC)

Serge AMAN
Fulgence AMAN

Abonnement

Pour recevoir personnellement
MAGAZINE BIMENSUEL CINELIFES,
appelez : +225 05 64 08 21 87 ou par mail :
info@cinelives.com - cinelives@gmail.com



FAIRE UN DON



(+225) 05 64 08 21 87



(+225) 07 59 17 45 17

EDITO

L'éclat éternel du Cinéma

Dans le monde enchanté du cinéma, chaque éclat de lumière sur l'écran résonne comme une invitation à l'émerveillement. L'amour du cinéma transcende le simple acte de regarder des films pour devenir une célébration de la magie qui se déroule sous les projecteurs.

Le cinéma, cet art immersif, nous emporte dans des univers inexplorés, façonnant nos émotions avec une toile visuelle riche en nuances. Chaque plan soigneusement cadré est une fenêtre ouverte sur l'âme créative des cinéastes, capturant des instants éphémères d'humanité et les préservant dans l'éternité de la pellicule.

Au cœur de cet amour du cinéma réside la passion pour l'histoire racontée à travers des images en mouvement. Chaque film devient une aventure, une exploration des profondeurs de l'âme humaine, de ses triomphes éclatants à ses tragédies déchirantes. L'écran devient un miroir réfléchissant la diversité des expériences humaines, tissant des liens universels entre spectateurs du monde entier.

L'amour du cinéma va au-delà des frontières géographiques et culturelles, établissant un langage universel qui transcende les différences. Dans l'obscurité d'une salle de cinéma, nous partageons des rires, des larmes, des frissons d'excitation, créant ainsi une communion silencieuse entre ceux qui partagent cette passion commune.

Alors que la technologie évolue et que de nouveaux horizons cinématographiques s'ouvrent, notre amour du cinéma persiste comme un phare guidant notre exploration continue des histoires fascinantes qui peuplent cet univers visuel. Chaque film devient une lettre d'amour à l'art, une expression de la créativité humaine capturée dans des images en mouvement.

En conclusion, que ce soit dans l'ombre d'un cinéma classique en noir et blanc ou sous les projecteurs éblouissants d'une production contemporaine, l'amour du cinéma demeure une flamme qui brûle éternellement dans le cœur de ceux qui trouvent la joie et l'inspiration dans la magie du septième art. Puissions-nous continuer à célébrer cet amour, à explorer de nouveaux horizons cinématographiques et à partager les émotions intemporelles que seul le cinéma peut offrir.

Rédactrice en chef
MELAINE KONDON

SOMMAIRE

- 06** **KADHY TOURÉ**, QUAND SES
JEUX D'ACTRICE TRANSCENDE
SON RÊVE D'ENFANT
- 08** **TÈRE EDITION DES ALL STARS**,
LE RÉALISATEUR ALEX OGOU
OUVRE LE BAL
- 12** **CLAP IVOIRE 2023 LE PALMARÈS :**
FLORIANE ZOUNDI HISE HAUT
LE DRAPEAU DU BURKINA FASO
- 14** **LES FRÈRES TOHOUEGNON**
UNE VISION COMMUNE POUR UN
CINÉMA ENGAGÉ
-





KADHY TOURÉ, QUAND SON JEU D'ACTRICE TRANSCENDE SON RÊVE D'ENFANT

Elle ne sait pas qu'emballer les téléspectateurs par son animation, sa bonne humeur, mais, bien au-delà de ce que l'on voit, elle sait aussi transmettre toute sorte d'émotion à travers ses jeux d'acteur. Elle est la célèbre animatrice télévisée, connue professionnellement sous le nom de Kadhy Touré.

Si l'on la découvrait, il y a quelques années, au travers de ses émissions, cette dernière a réussi à changer la donne des choses en donnant d'autres couleurs à son nom, celle d'actrice et réalisatrice. Sortie d'une école de communication où elle a étudié le journalisme, Kadhy trouve bonne issue, car sa maîtrise du domaine fait l'unanimité.

Pendant ce temps, la jeune dame nourrit toujours l'ambition de vivre son rêve d'enfant, celui de devenir actrice de cinéma. Chose rêvée, chose réalisée, car elle se donne tous les moyens jusqu'en 2008 où elle fait ses premiers pas dans la sphère du 7e art.

« Le fruit non mûr » d' Afam Okereké est le tout premier film qui révèle l'Ivoirienne dans le personnage de Nafir. De là naît le déclic d'une belle carrière pour notre célèbre animatrice.

À la suite de sa performance dans ce long métrage, l'occasion lui est encore donnée de jouer dans une autre production intitulée « Aujourd'hui, demain et à jamais ». S'ensuit une série de réalisations dans lesquelles elle fait ses preuves.

Ce sont entre autres « Extrême Obsession » de Yao Marfil Sarah en 2009, « Le mec idéal » d'Owel Brown en 2010, « Signature » en 2010, « Brouteur.com » en 2012, « Et si Dieu n'existait pas » d'Alain Guikou...

Si devenir actrice était son plus grand rêve, Kadhy n'avait cependant pas résolu de se limiter à cette ambition. Elle fera, à la surprise générale, un exploit que nul n'aurait imaginé ou vu venir, celui de réalisatrice et productrice. En 2016, elle produit son premier film intitulé « L'interprète », le premier long métrage ivoirien tourné en anglais et en français. Ce qui lui vaudra le prix du meilleur montage au Fespaco 2017. Face au plein succès de cette production, l'Ivoirienne revient en 2018 avec « L'interprète 2 ».

Une fois de plus, cette œuvre de Kadhy Touré s'inscrit dans un autre record d'entrée en salle. En 2019, elle reçoit le prix de la meilleure interprétation féminine Catégorie cinéma à la Nuit ivoirienne du 7e art. Visant toujours le sommet, elle fait la sortie d'un long métrage dénommé « Marabout Chéri » en 2023, un film dans lequel elle joue le rôle principal.

Aujourd'hui, la célèbre présentatrice de l'émission « Les femmes d'ici » diffusée sur la Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI) peut être comptée parmi les personnalités du 7e art. Entre joie, convivialité et création, Kadhy Touré a su s'attirer l'attention tant des téléspectateurs que des cinéphiles.

De son vrai nom Touré Kadidjata, l'Ivoirienne a eu un parcours scolaire normal. Du lycée Mamie Adjoua de Yamoussoukro où elle obtient son baccalauréat, elle intègre l'Université Abobo-Adjamé pour suivre des études en médecine. Cependant, elle va vite jeter l'éponge et s'orienter vers la communication, plus particulièrement le journalisme. De là, elle obtient une licence puis s'envole pour le Ghana pour une formation en anglais. 5 ans plus tard, elle revient diplômée en Anglais. Née le 13 septembre 1988 à Bouaké, dans le centre de la Côte d'Ivoire, Touré Kadidjata est une épouse et mère de 2 enfants. Derrière les écrans, Kadhy est une chef d'entreprise qui, depuis 2019, a lancé sa marque de produits minceurs.





1ÈRE ÉDITION DES ALL STARS, LE RÉALISATEUR ALEX OGOU OUVRE LE BAL

L'équipe du magazine cinématographique Cinelife a organisé son prestigieux événement dénommé « All Stars », le samedi 26 août 2023 à l'hôtel Palm Club, sis dans la commune de Cocody.

Il est environ 17 heures quand la salle « Woodabe » dudit hôtel reçoit ses invités. Tous venus pour participer à la première édition des « All Stars », un moment d'échange et

de partage d'expérience avec un acteur de cinéma. Et pour ce premier pas, le magazine a tourné son regard vers le célèbre réalisateur ivoirien, Alex Ogou.

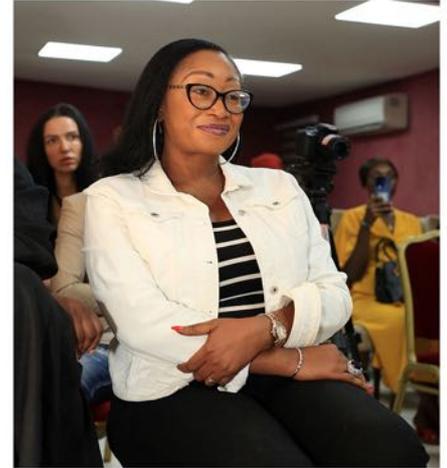
Sur le thème : « Les défis du métier de réalisateur, les obstacles rencontrés et les leçons apprises », le producteur et réalisateur chez Plan A a entretenu l'auditoire tout en rattachant à ce thème, sa propre expérience dans le domaine du 7e art. Entre difficultés et succès, l'invité a réussi à capter

l'attention des participants tout au long des échanges. Si la majorité des cinéphiles ne connaissaient le réalisateur qu'à travers les écrans, ils ont eu l'occasion de le connaître un peu plus à travers cette conférence qui leur a donné l'occasion de discuter en tête à tête avec lui. Pendant près d'une heure, Alex Ogou a pris plaisir à partager son expérience et à révéler quelques secrets qui lui ont valu cette notoriété dans le cinéma.



« Ce que je fais, je le fais avec honnêteté et passion ». Et ces éléments emmènent à transcender les défauts, les imperfections afin de produire des œuvres qui parlent aux gens le plus honnêtement possible. Le conseil que j'ai à donner aux jeunes réalisateurs, c'est de mettre tout d'abord l'humain avant la technique. Ce sont les émotions, les sentiments, des valeurs... », a-t-il expliqué.

Acteurs, réalisateurs, scénaristes, distributeurs de contenus audiovisuels et bien d'autres personnalités bien connues de l'industrie cinématographique ne se sont pas fait prier pour participer à un tel événement. Ce sont entre autres Patricia Kalou, Geoffroy Boutcho... Ces derniers n'ont pas manqué d'adresser des messages d'encouragement et de félicitation à l'initiateur de ce projet.



Face à cette initiative saluée et appréciée de tous, l'initiateur de cette rencontre et fondateur du magazine, **Serge Arnaud Armah**, a remercié les participants avant de s'étaler sur l'objectif de cette nouvelle activité du magazine.

« **All Star** » est un événement qui se veut mettre en lumière tous les acteurs du cinéma, sans exception. Cette initiative a été pensée dans le but de pallier le manque d'événements au cours desquels des cinéastes pourraient parler de leur parcours, réalisations et même difficultés rencontrées dans l'exercice de leur métier. L'autre objectif est de donner les possibilités aux cinéphiles de s'imprégner du quotidien de ses hommes et femmes de ce milieu.

Pour cette première édition, il était donc intéressant pour nous de porter notre choix sur Alex Ogou vu l'exploit de ses différentes réalisations telles que « Invisible », « Cacao »... ». Mettre en lumière les acteurs, les rouages du milieu, vulgariser et communiquer sur tous les aspects du métier du cinéma, telle est la vision de Cinelifes. Pour ce faire, le magazine ambitionne d'organiser de telles rencontres entre acteurs et cinéphiles de manière semestrielle. Une occasion de susciter de nouvelles rencontres et créer une sorte de réseautage entre

entre débutants, amoureux du cinéma et célébrités du 7e art.

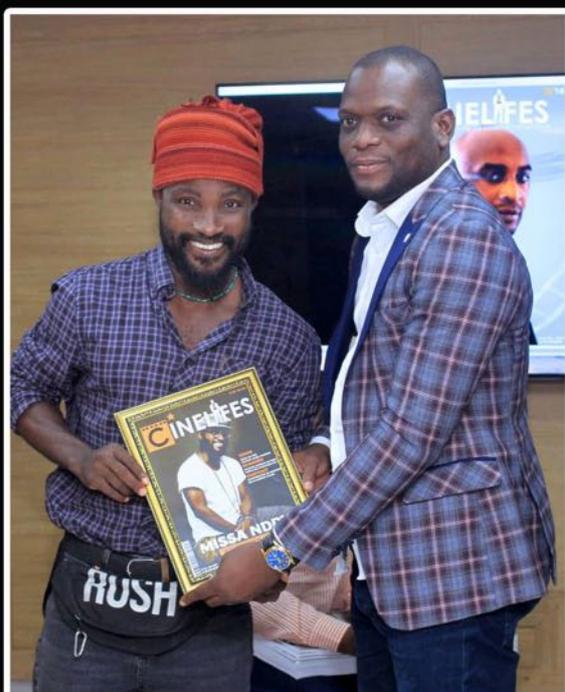
Rappelons que Cinelifes est le premier magazine œuvrant dans l'industrie cinématographique. Paraissant une fois tous les deux mois, le magazine est, depuis sa création en... à son 16e numéro.

Par Stéphanie DEGBO



GEOFFROY BOUTCHO
DISTRIBUTEURS DE CONTENUS AUDIOVISUELS





CLAP IVOIRE 2023

FESTIVAL CONCOURS DE COURT-MÉTRAGE DES JEUNES RÉALISATEURS DE L'ESPACE UEMOA



CLAP IVOIRE 2023 LE PALMARÈS : FLORIANE ZOUNDI HISSE HAUT LE DRAPEAU DU BURKINA FASO

Clap de fin pour la 23e édition du festival des courts métrages des jeunes réalisateurs de l'espace **UEMOA** dénommé "**Clap Ivoire**". C'est la salle du cinéma Majestic du Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire qui a abrité la cérémonie de distinction et de récompense de la phase internationale du Clap Ivoire 2023, le vendredi 13 octobre 2023, en présence des 12 réalisateurs des différents pays en lice pour remporter **le grand Prix Kodjo Ebouclé**.

Il s'agissait d'un concours riche en égalité de sexe à travers 6 jeunes femmes et 6 jeunes hommes nominés dans les catégories de la fiction et du documentaire.

Au soir de cette cérémonie qui a réuni les acteurs de l'industrie du 7e Art, le palmarès se présente comme suit :

Grand Prix Kodjo Ebouclé Attribué à la jeune réalisatrice, **Floriane Zoundi du Burkina Faso**, avec sa production intitulée « Le botaniste »

Prix de la meilleure interprétation masculine

Raflé par le Burkina Faso grâce à l'acteur du « Le botaniste » de Floriane Zoundi

Prix de la meilleure interprétation féminine

Pars au Sénégal avec le film Timis d'Awa Moctar,

Prix du meilleur son Avec Timis d'Awa Moctar du Sénégal

Prix Roger Gnoan M'Bala de la meilleure fiction Revenu au Malien Ousmane Samassékou, avec « Appel de nuit »

Prix spécial UEMOA de l'intégration africaine Ce prix est revenu à l'Ivoirien Jean-Charles Yapo avec sa production « Zéhiri, la femme et le pouvoir ».

Prix du meilleur documentaire Attribué au documentaire « Corps de femme » de la Béninoise Nelly Béhanzi

Prix du meilleur pitch Le meilleur pitch revient au projet « L'île des piroguières » du jeune acteur-réalisateur ivoirien Othniel Bonzi.

Le grand prix Kramo Fadika Lanciné du meilleur journaliste culturel-critique de cinéma Décerné au journaliste Serge NGuesant, chef de service Culture adjoint de Fraternité Matin.

Le rendez-vous est donc pris pour la 24e édition du Clap Ivoire 2024.

Par Melaine KONDON





Les Frères Tohouegnon : Une Vision Commune pour un Cinéma Engagé"

Cet entretien passionnant explore les parcours, les défis et les ambitions cinématographiques des jumeaux Franklin et Francky Tohouegnon.

Pouvez-vous nous parler de vos origines et de votre jeunesse ?

Francky

Nés à Cotonou, au Bénin, le 17 juin, on a fait toutes nos études primaires, secondaires et universitaires au pays. Notre jeunesse est vraiment marquée par la musique, le cinéma, la photographie expressive et les débats. Toutefois, l'esprit familial reste au cœur de notre évolution. La famille est la chose la plus importante à nos yeux aujourd'hui, le premier soutien, le

premier soutien, le premier fan. Toujours au premier rang, car, même quand tout ne va pas comme on l'espère, seule la famille est là à plein temps.

Franklin

Tout est dit ! La famille, un ensemble de mots dont nous ne saurons-nous dissocier. J'ai vu des personnes à qui elle a tourné le dos dans de difficiles moments, mais dans notre cas, elle a toujours été prête à rendre l'improbable probable.

Concernant vos études, qu'est-ce qui vous amène à vous diriger vers le cinéma ?

Francky

L'intérêt pour le cinéma se ressentait depuis le bas âge. C'était un besoin pressant, une envie de faire quelque

chose. Faire partie de ceux qui construiront ce cinéma béninois et apporter notre contribution dans l'élévation de ce cinéma africain, et pourquoi pas au plan mondial. C'est vraiment une passion de faire le cinéma. L'effet qu'on ressent devant son écran quand on suit un film, l'envie était et reste de le transmettre à d'autres à travers nos propres œuvres cinématographiques.

La passion d'accord, mais l'attiser davantage, oui ! D'où nos expériences du terrain pour mieux apprendre. Encore et encore, sans arrêt.

Franklin

Pour approfondir les propos de mon frère, je dirai que lorsque nous étions au primaire, et même au collège, à chaque début d'année scolaire, les encadreurs avaient pour habitude de nous poser des questions du genre : Que voulez-vous devenir plus tard ? Tout le monde devrait y répondre. Disons que c'était aussi une forme de pédagogie pour nous préparer à un avenir plus défini. Chaque fois, à notre tour, on y répondait en

disant chacun « Je veux être réalisateur, je veux faire des films marquants ». Tout le monde nous hurlait dessus et nous disait qu'on se suivait bêtement en raison de notre double nature, et qu'on ne voudrait juste pas se séparer l'un de l'autre. Mais c'était une fausse affirmation puisque le destin nous a naturellement injecté le virus du cinéma, la passion étant au cœur. On n'y pouvait malheureusement rien.



Quelles furent vos premières expériences cinématographiques ?

Franklin

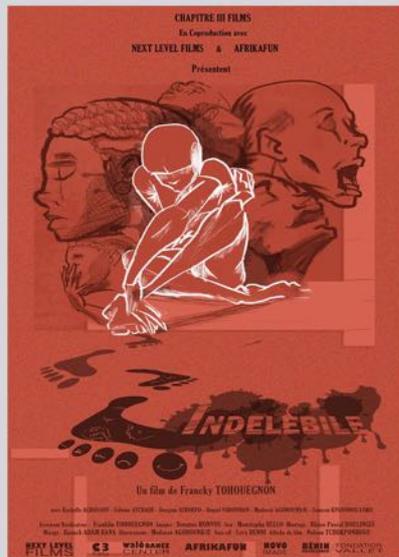
Officieusement, c'était à l'époque du collège ! Disons que nous avons beaucoup rêvé de voir comment se déroulait un tournage de film. Parfois, lorsque nous traversions la ville, nous espérions voir de vrais tournages, mais rien. On voyait plutôt des tournages de clips vidéo

qui n'étaient pas trop notre ligne de mire. Mais en classe de 3e, une équipe majoritairement française débarquait enfin dans notre maison pour y tourner une séquence de film, puisque subjuguée par le décor que leur proposait notre concession. Un moment après, un voisin de concession, Arnold SETOHO, nous proposait, à mon frère et moi, de figurer dans un film d'école. À cœur joie, nous acceptions la proposition et y allions.

Francky

Voir toute une équipe de professionnels du milieu (Occidentaux comme Africains) se lier d'amitié autour d'un seul projet cinématographique nous a donné un coup de pouce dans le choix de notre carrière. Ensuite, nous avons enchaîné des stages et des postes comme celui de 1er assistant réalisateur sur un bon nombre de courts-métrages d'école avant de travailler officiellement sur des projets plus professionnels, courts et longs métrages. Enfin, nous réalisons nos propres projets cinématographiques qui ont connu un franc succès dans les festivals internationaux à

travers le monde. Le court-métrage Courriers vifs, acheté par Canal+ International pour une diffusion prochaine sur Canal+ Cinéma, en dit long. Actuellement, le récent projet en date est un documentaire sur la danse contemporaine qui a pour titre **INDELÉBILE**. Ce titre reste un clin d'œil à tous ces passionnés de quelque chose de bon à travers le monde. Quand on aime bien, on sait aimer à vie.



Franklin

En somme, nous totalisons quatre courts métrages dont deux documentaires **SUR LES TRACES DE MA LIBERTE & INDELEBILE**, et deux fictions **SYMPHONIE & COURRIERS VIDES**. D'autres projets en perspective, nos prochaines lignes de mire.

Est-il facile au Bénin de trouver des fonds pour la création, l'élaboration et le tournage de films ?

Franklin

Pour être franc, aucun dispositif de financement fiable et surtout prometteur n'est mis en place au Bénin. À croire que le secteur est sans lendemain certain aux yeux de nos dirigeants. Mais nous nourrissons des espoirs afin qu'un jour lumière, nous puissions aussi disposer d'un fond de soutien ambitieux pour les œuvres locales tel que le FOPICA au Sénégal ou encore le FONSIC en Côte d'Ivoire.

Francky

Surtout quand on est jeune dans nos pays, il faudra vraiment faire ses preuves et redoubler d'efforts. Et nous, on adore, car, c'est justement ce qu'il faut, du piquant dans la sauce pour mieux montrer son savoir-faire. La production au Bénin demeure un secteur en chantier. Des prouesses s'observent certes, mais ils nous faillent nous professionnaliser davantage et bien s'organiser. Toutefois, des échos préexistent que des systèmes se mettent en place pour pallier ces maux dont

souffre notre cinéma.

Des aides sont-elles mises en place pour accompagner vos films lors de leur sortie ?

Franklin

Certains se font accompagner dans la mesure du possible, et d'autres non. Tout est une question de relationnel.

Francky

Nous sommes face à ce réel problème chez nous, mais pas qu'ici. Nous sommes nos propres distributeurs. C'est très difficile, mais on y arrive. Qui dit que le Béninois ne peut pas ? (Rire)

Et vous concernant, vous qui êtes jumeaux, vous êtes toujours en accord sur vos films ? L'osmose est-elle parfaite ?

Francky

Plus que parfait ! Avec Franklin, on a une vision similaire du monde cinématographique. C'est une symbiose incroyable qui régit notre couple de cinéaste. On pense pareil et réfléchissons de paire. Toujours en fusion sur nos idées et donc l'écriture va mieux. Nous nous accordons bien et nos



ambitions sont les mêmes. Faire de bons films pour un bon cinéma.

Franklin

En général, être du même avis sur absolument tout pourrait bien sembler irréaliste. Il nous arrive d'avoir des divergences d'opinions sur certains sujets, et nous avons des goûts culinaires et même vestimentaires parfois peu semblables. Mais tel que Francky l'a si bien dit, d'un point de vue cinématographique, nous partageons les mêmes avis ! Sur un projet commun par exemple, à la phase de l'écriture, nous débattons assez sur nos points d'ombres, et les éléments que nous mettons sur la table nous permettent de trouver un commun accord pour asseoir une dramaturgie plus corsée. Nous sommes des jumeaux, certes, mais chacun a son univers que nous entremêlons. Disons que nous sommes énormément complémentaires.

Quelles sont vos références cinématographiques, je suppose que sur ce point vous avez des goûts communs, mais aussi différents ?

Francky

Si, nous avons effectivement des goûts communs ! Pour citer nos références, je préfère être discret et subtil dans la liste tout en me concentrant sur des choix africains. Connaître sa culture avant celle des autres est une priorité. C'est très important. Alors, je citerai pour commencer **Abderrahmane Sissako** de la Mauritanie, un cinéaste que j'affectionne particulièrement. Ensuite, **Moussa Sene ABSA** du Sénégal. **Cheick Oumar SISSOKO** du Mali, **Alain GOMIS** pour en rester là.

Franklin

La culture sans ma culture m'acculture ! Le cinéma africain a donc une place particulière dans notre registre. Toutefois, je me permettrai d'aller un peu plus loin en citant des noms comme :

Luis Buñuel, Pedro Almodóvar, François Truffaut, Les frères Coen/Taviar/Dardenne, Spike Lee, Steven Spielberg, Martin Scorsese, Quentin Tarantino, et une avalanche d'autres plumes créatives de la pellicule et du numérique. La liste se veut longue et ne cesse, heureusement, de s'accroître. Nous avons un penchant particulier pour le cinéma en général, dans son confort d'auteur & classique & contemporain. Nous sommes également impressionnés par les œuvres de certaines têtes de la nouvelle vague de cinéastes, dont la franco-sénégalaise Ramata-Toulaye SY qui fait preuve d'une plume radieuse, plaisante, et très poétique.

Vous avez aussi collaboré avec le grand cinéaste Béninois Jean Odoutan, parlez-moi un peu de l'homme et de votre relation sur les tournages. Avez-vous beaucoup appris à ses côtés ?

Francky

Un grand monsieur. Un vrai tournant pour notre carrière. Ce grand homme a joué un grand rôle déterminant dans ce que nous sommes aujourd'hui. Il sait transmettre aux plus disponibles. On a beaucoup appris à ses côtés, avant, pendant, et surtout après le tournage. Il peut se rassurer de notre reconnaissance infinie.

En effet, pour dire vrai, on n'a pas que beaucoup, mais énormément appris à ses côtés lors du tournage de son récent long-métrage **LE PANTHÉON DE LA JOIE** tourné à Ouidah au Bénin. Une belle comédie musicale qui se lie aux réalités sociales de pas que le Bénin, de l'Afrique en général. J'étais le premier assistant réalisateur, et mon frère jumeau Franklin le régisseur général. Très belle expérience sur ce projet en compagnie de ce grand monsieur, et de toute l'équipe d'ailleurs.

Franklin

Jean ODOUTAN, sans doute le plus positionné

des cinéastes béninois et l'une des figures majeures de la sous-région, notamment avec les éditions réussies de son festival **QUINTESSANCE** Nous l'avions connu en 2021 dans une condition improbable, pour finir par cheminer auprès de sa personne et bénéficier de son expérience. Avouons-le, l'homme est plein de rigueurs et il faut en avoir en retour pour le supporter. C'était un challenge de travailler avec lui, particulièrement pour avoir sur les épaules les responsabilités de la régie, et je m'en suis bien sorti, me faisant entourer d'une bonne équipe à qui je réitère mes remerciements, au passage. Pendant le tournage, il était attentif et réactif à nos besoins et nous ne regrettons guère notre relation avec le maître d'orchestre. Il nous considère comme des siens et nous lui vouons un respect de fils à père. On a pas mal appris auprès de sa bienveillance.

J'ai découvert Francky par l'intermédiaire du court-métrage audacieux *Symphonie* ; peux-tu me parler de la genèse de ce film ?

Francky

Faire ce film intitulé **SYMPHONIE** dans une réalité sociale telle que celle de notre beau Bénin était un vrai challenge. L'idée était de faire un film audacieux qui marque les esprits, mais en très peu de temps, sept minutes. Un film fort, mais dont on ne s'y attend pas. Un truc osé. Et c'est ce qu'on a fait avec mon coscénariste **Dodji ZOHOU**, en complément de l'aide de mon premier assistant réalisateur **Franklin TOHOUEGNON**



et de toute l'équipe technique et artistique (dont toujours Dodji ZOHOU dans sa peau de bel homme idéal, gentleman et charismatique qui a magnifié le travail abattu et Djomion AHIMAKIN qui a su sublimer le film par sa carrure et son élégance). Raconter cette histoire d'amour clandestin entre deux inconnus (hommes) à la rive d'une plage, mais avec pudeur, était très difficile. Je profite de l'occasion pour dire un sincère Bravo à toutes les têtes qui ont aidé à la réalisation de ce film et un Grand Merci à toute mon équipe technique.

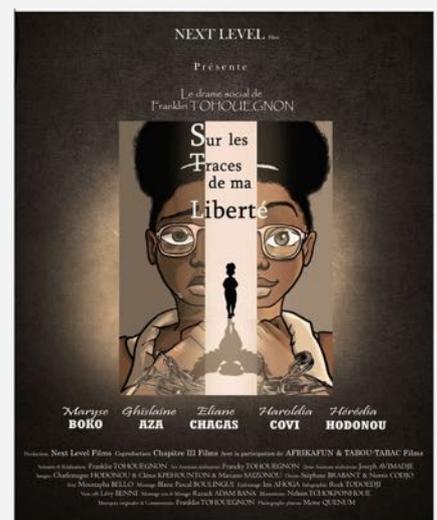
Et toi, Franklin, parle-nous du documentaire **Sur les traces de ma liberté** ?

Franklin

Pour ma part, SUR LES TRACES DE MA LIBERTÉ, est une docu-fiction d'une durée de 00 :24 :32, réalisée par mes soins et dans des conditions véritablement précipitées. L'œuvre ne répond pas vraiment à mon attente vu la largesse de sa genèse peu sidérante,

mais je reste tout de même fier de son parcours et palmarès jusque-là. Déjà au-delà de la vingtaine de sélections en festival et quelques distinctions à son actif, notamment le récent au FIFAC Gabon 2023 où il remporte le grand prix du court métrage documentaire. Le film s'articule autour de DORIS, une adolescente qui, en permanence enfermée dans les quatre murs de sa concession et assoiffée de sa liberté, cède à ses fantasmes, devient sa propre héroïne, et brise le silence. La liberté ne devrait plus être un luxe, mais plutôt une nécessité de tous les jours, un plaisir nous rappelant notre humanité. Ce serait ingrat de ma part de ne pas saisir l'occasion pour additionner mon merci flamboyant à mon actrice principale, Maryse BOKO, qui n'a fait preuve d'aucun doute avant de se lancer dans l'aventure avec moi. Merci à toute mon équipe artistique et technique, et particulièrement à Charlemagne HODONOU pour son amitié et sa disponibilité irréprochables.

Merci à toute mon équipe artistique et technique, et particulièrement à Charlemagne HODONOU pour son amitié et sa disponibilité irréprochables. Merci aux partenaires et aux coproducteurs : NEXT LEVEL FILMS, CHAPITRE III FILMS, NOVO IMAGE, AFRIKAFUN, GOD'S EYE PRODUCTION.



Où en est le cinéma béninois d'après vous ?

Francky

En Marche ! Beaucoup de choses changent dans le pays. Nous sommes prêts aujourd'hui à exporter notre cinéma au reste du monde. C'est enclenché déjà. Beaucoup de cinéastes béninois confirmés ont fait de très belles choses reconnues dans le monde entier bien

bien avant nous. La place n'est même pas encore cédée, mais le challenge est de faire mieux de sorte à les rendre fiers et en même temps poser nos marques. Bientôt, le Bénin sera un pan incontournable dans le cinéma africain. Très bientôt...

Franklin

J'approuve ! Faire de la 24e image par seconde et surtout poser ses marques est l'unique issue libérale.

Quelles solutions pourraient être mises en place pour attirer les producteurs Africains ou occidentaux ?

Franklin

Qui parle de production, parle d'argent ! Et qui donne son argent, veut un bon projet ! Un bon projet, c'est celui qui est bien écrit, honorant la créativité et l'audace dans sa démarche dramaturgique !

Dès l'instant que ces conditions s'accouplent, et que les cinéastes, surtout nous, jeunes émergents, aurons la maîtrise d'approche pour sidérer et vendre verbalement nos projets

nos projets aux désireux, un début de confiance pourra bien naître entre producteurs africains et occidentaux et les réalisateurs de chez nous.

Francky

Quand on aura de meilleurs scripts, les producteurs viendront s'arracher nos projets. Les plates-formes de streaming cinéma et chaînes de télévision feront la courbette face à notre génie. Il faudrait avoir de la matière à proposer. C'est le cas dans d'autres pays. Pourquoi pas le nôtre ?

Y a-t-il un public béninois pour les productions nationales ?

Francky

Pas vraiment ! Tout suit son cours dans le milieu cinématographique béninois. Comme je le disais plus haut, la dynamique est en marche et ça commence aussi par les cinéphiles. Mais il reste beaucoup à faire.

Franklin

Malheureusement, le public béninois demeure sceptique et

et donc peu fiable. Il y a donc un rigoureux travail d'incitation à faire pour le rallier à la cause.

Quels sont vos projets dans un futur proche ?

Francky

Un court-métrage (La cloche !) et un long-métrage (Meurir à mes 21 ans). Avec mon frère Franklin, nous venons de peaufiner l'écriture de ces deux projets qui, on espère, marqueront les esprits.

Franklin

Des titres évocateurs et des sujets qui feront fondre la masse ! Dans la rédaction de ces projets, nous avons beaucoup misé et joué sur la sensibilité et fragilité humaines. Ce sont deux des nombreux projets que nous avons en commun, et qui impatientent quotidiennement de voir le jour.





Avez-vous un ou des rêves que vous aimeriez réaliser ?

Francky

Obligatoirement Philippe. Le rêve de tout cinéaste. Je vous laisse deviner...

Franklin

Déjà immédiatement, nous sommes vraiment motivés par cette envie d'aboutir à nos projets actuels. Tout le reste viendra naturellement, déjà si ceux-ci sont bien faits.

Comment vous voyez-vous dans 20 ou 30 ans ?

Francky

En couple avec une vraie famille. Des enfants et une situation financière raisonnable. Épanouie dans ma carrière de cinéaste et de photographe. Beaucoup de voyage.

Franklin

Dans 20 ou 30 ans, je me vois jouir pleinement de ma vie de cinéaste pour laquelle je m'aurai permis si tant d'efforts. Je me vois avec nos projets actuels déjà terminés. Je me vois déjà fonder ma petite famille que j'aimerai telle ma passion. Je me vois encore en pleine forme, pensant à d'autres projets marquants et innovants, toujours avec mon complice d'infortune, mon frère jumeau. Je souhaite, de tout cœur, me voir sermonner par mes frères, mon père et ma mère, chacun accomplissant fièrement sa destinée, et portant loin le nom de la famille. Dans 20 ou 30 ans, je fantasme une vie de réussite.

Pour finir, avez-vous un mot à adresser à nos lectrices et lecteurs ?

Francky

Franchement, adresser un sincère merci à l'attention de tout(e)s pour le temps accordé à l'article. Dire qu'on a déjà fait quelques preuves, mais qu'on en a beaucoup d'autres à faire.

Franklin

Je me dois de les remercier, rien que pour la disponibilité convertie à notre cause. C'est sans doute une première découverte pour certains, et pour d'autres, ce sont des personnes qu'ils connaissaient déjà et que peut-être ils redécouvrent autrement. Au plaisir !

Je vous remercie infiniment pour votre précieux temps consacré à cette interview.

Par Philippe Pelletier

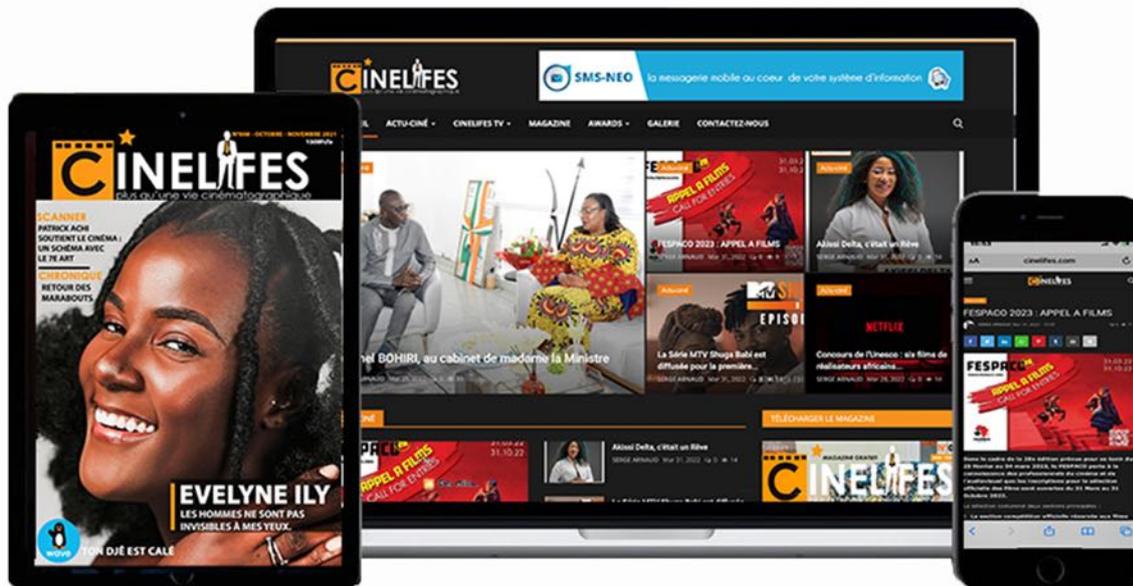


VOTRE MAGAZINE CINÉMATOGRAPHIQUE **DISPONIBLE**

POUR PLUS D'ACTUALITÉ PEOPLE, INTERVIEW ,
SCANNER ,CHRONIQUE

TÉLÉCHARGEZ-LE GRATUITEMENT

www.cinelives.com



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 /info@cinelives.com